

*Le Vrai du faux d'Armel Hostiou*

## Le petit remplacement

par Thierry Méranger

Tout commence, comme dans un thriller ou une comédie, par une usurpation d'identité. Lorsqu'Armel Hostiou se découvre un profil Facebook qu'il n'a pas créé, débute une quête documentaire qui va mener le cinéaste, caméra à l'épaule, sur les traces de l'imposteur qui, depuis la République démocratique du Congo, se fait passer pour lui, s'appropriant photos et curriculum vitae. C'est bien d'un double virtuel qu'il est question, d'autant que le cinéma est précisément le cœur et le moteur de l'arnaque : l'avatar, depuis Kinshasa, utilise le réseau social pour annoncer les castings préparatoires aux prétendus tournages locaux du réalisateur de *Rives* (2011) et d'*Une histoire américaine* (2015). *Le Vrai du faux* s'affiche ainsi d'emblée comme un récit d'investigation à la première personne. Victime, enquêteur et filmeur, le candide Hostiou traque, dans un pays dont il ignore presque tout, l'individu qui emprunte ses traits et dont le spectateur éprouve d'abord le très ludique espoir qu'il sera démasqué. Cette première partie, où l'action, selon Sarah, artiste congolaise alliée du cinéaste, se résume à « *chercher une fourmi dans la forêt* », se déploie sur le rythme excitant

d'une comédie d'aventures où Hostiou croise des personnages à la fois protecteurs et effrayants, de l'avocat célèbre aux formules absconses (« *La force du faux est de savoir que le vrai ne sait pas qu'il existe* ») au marabout dont la protection mafieuse s'achète au prix exorbitant de « *dix-neuf têtes de moutons et vingt-deux têtes de corbeaux* ». L'intérêt des tribulations de l'enquêteur – qui dès son arrivée confie une seconde caméra à un opérateur du cru qui cadre ses réactions – ne se limite pourtant pas à ces rencontres pittoresques et souvent jubilatoires : Hostiou semble devenir, d'une séquence à l'autre, le personnage-explorateur d'une de ses fictions, la traversée d'un Kinshasa encombré se substituant ici à la dérive dans Paris et New York des acteurs de ses films précédents. L'amorce tintinesque et humoristique de l'aventure passe ainsi au second plan alors que plusieurs témoignages, insistant sur la porosité du vrai et du faux – qui est d'abord ce « *qu'on montre aux étrangers* » –, révèlent l'arrière-plan politique et postcolonial du film.

Inflexion narrative et changement de stratégie : l'enquête, qui jusque-là progressait en utilisant les techniques de

l'alter-escroc (en cherchant à le piéger à travers la candidature-leurre d'une jeune femme ou en recourant à une caméra cachée pour le confondre), aboutit à une impasse. L'imposture demeure (impossible de clore le compte Facebook frauduleux), alors que l'identité du faussaire, à jamais incertaine, cesse définitivement d'être l'enjeu scénaristique majeur du film. L'option choisie par le cinéaste, plus radicale, est alors celle que lui suggère un pêcheur avisé, rencontré hors de l'agitation de la ville : il convient de « *ne pas séparer le vrai du faux* », de « *chercher ce faux* » en lui et même de « *devenir le faux* ». Exploitant le potentiel fantastique du thème du double et les virtualités de la mise en abyme, le dispositif relève à la fois du Kiarostami de *Close-Up* et d'un épisode de *La Quatrième Dimension* : il s'agit désormais pour le cinéaste de se confondre avec son double et de laisser le principe de remplacement contaminer le documentaire en reprenant à son compte l'idée d'un casting de jeunes Congolaises pour l'intégrer au film. La spécularité devient vertigineuse, puisqu'il est demandé à chaque candidate de raconter deux histoires, l'une inventée et l'autre réelle, sans en dévoiler le statut. En s'abstenant de révéler les étapes ultérieures du récit – qui s'achèvera, pirouette ultime, avec une forme de désappropriation du documentaire lui-même –, on salue la cohérence du travail d'Armel Hostiou, fidèle à la dimension expérimentale de ses premiers essais cinématographiques, parmi lesquels l'emblématique *SoloS (il est elle et lui)* – film de fin d'études de 2003 produit à la Fémis par Guillaume Brac – dont la démarche réflexive et les changements de points de vue mettaient déjà en question la notion d'auteur. La force de *Le Vrai du faux* est bel et bien, sans cesser un instant de stimuler et de divertir son spectateur, de légitimer l'interprétation la plus paradoxale de son titre. ■

### LE VRAI DU FAUX

France, 2022

Réalisation Armel Hostiou

Image Armel Hostiou, Élie Mbansing

Son Amaury Arboun, Arnaud Marten

Montage Mario Valero

Interprétation Armel Hostiou, Cromix Onana Genda Cristo,

Peter Shotsha Olela, Sarah Ndele

Production Bocalupo Films, Jasmina Sijercic

Distribution Météore Films

Durée 1h22

Sortie 7 juin

